

## **Les enjeux de l'autosuffisance alimentaire**

Écrit par Pierre RABHI (agriculteur, écrivain et penseur)  
Jeudi, 24 Novembre 2011 00:00

---

### **CONFÉRENCE**

***Visioconférence qui s'inscrit dans le cadre des Rencontres Agroécologiques (et ouvre les festivités de l'éco festival « Les Mains Vertes ») organisée par ARTERRE***

*Jeudi, 24 Novembre 2011, Campus du Moufia, Saint-Denis*

### **Les enjeux de l'autosuffisance alimentaire**

(avec ARTERRE)

## **Les enjeux de l'autosuffisance alimentaire**

Écrit par Pierre RABHI (agriculteur, écrivain et penseur)  
Jeudi, 24 Novembre 2011 00:00

---

**Texte en noir** : Pierre Rabhi

**Texte en bleu** : Animatrice de la conférence

### **Introduction**

L'agro écologie est performante, contrairement à tout ce que l'on peut dire et elle ne l'est pas qu'en théorie seulement. Nous l'avons en effet concrètement expérimentée dans diverses situations et en particulier auprès des populations les plus démunies du Sahel qui sont terriblement soumises à des aléas tant climatiques que structurels et j'affirme avec grande force, je continuerai d'ailleurs à l'affirmer, c'est à cela que j'ai l'intention de vouer le reste de mon existence, c'est-à-dire, à véritablement promouvoir l'agro écologie parce qu'elle répond à des nécessités qui sont des nécessités vitales absolues. Voilà ce que je peux vous dire. Merci encore pour votre présence.

### Qu'est-ce que l'autosuffisance alimentaire ?

Il est important avant tout de préciser ce que l'on entend par « *autosuffisance alimentaire* ». Il est vrai qu'aujourd'hui, dans notre société de consommation, nous sommes confrontés à une telle surabondance de produits qu'il est souvent difficile pour l'opinion publique d'envisager une pénurie alimentaire dans un avenir proche. J'aimerais que vous puissiez nous préciser ce que l'on entend par autosuffisance alimentaire.

Je voudrais avant tout préciser que l'insuffisance alimentaire est déjà une réalité sur la planète. Il y a un milliard de nos semblables [...] qui ont à peine de quoi manger. J'ai connu des situations où j'ai été témoin d'enfants qui naissent, qui viennent sur la planète, certainement pas pour vivre, puisque la planète ne peut pas les accueillir, ne peut pas les nourrir, ne peut pas leur donner de l'eau potable et donc l'on assiste à une forme de *lente agonie, une dénutrition*, qui les amène vers la mort. Il y a 3 milliards d'êtres humains qui survivent en quelque sorte et survivent à peine, c'est-à-dire, avec une insuffisance souvent chronique, bon an, mal an, selon les années. Voilà le côté de l'insuffisance généralisée, mais les pays nantis, c'est-à-dire les pays où l'on produit, eux, consomment une « nourriture de nuisance ». C'est-à-dire que nous avons certes la quantité, mais quand on analyse ce que véhicule la nourriture moderne, avec des pesticides, avec des engrais chimiques, on se rend compte qu'elle est source de nuisances très importantes dont aujourd'hui on ne peut nier les effets pathologiques sur la santé.

Je dis quelquefois, en m'amusant, que, bientôt, quand on se mettra à table, plutôt que « bon appétit », il faudra se souhaiter « bonne chance », car ce que nous ingurgitons ne nous nourrit pas véritablement. Les denrées produites avec le système chimique véhiculent une matière appauvrie et cette matière appauvrie nous donne seulement l'impression que nous sommes nourris, mais nous ne le sommes pas vraiment parce qu'une nourriture de qualité non seulement véhicule des composés utiles, importants pour l'équilibre organique, mais aussi « empoisonne ».

## Les enjeux de l'autosuffisance alimentaire

Écrit par Pierre RABHI (agriculteur, écrivain et penseur)  
Jeudi, 24 Novembre 2011 00:00

---

On pourrait donc dire que nous sommes d'ores et déjà installés dans une forme de pénurie alimentaire puisque d'un côté il y a un manque et de l'autre côté il y a une nourriture insalubre et le drame de la nourriture insalubre est qu'elle a des effets évidemment catastrophiques sur l'évolution physiologique des êtres humains et sur leur santé. Aujourd'hui, on recense un nombre croissant de pathologies dont certaines sont directement liées au problème de nourriture parce que dans la notion de nourriture il n'y a pas que la nourriture qui vient des sols, de la terre, il y a aussi l'eau ; l'eau est une nourriture, l'air est une nourriture, la chaleur est une nourriture donc toutes ces nourritures-là sont dénaturées, frelatées, polluées et par conséquent on est en train de se rendre compte, en suivant la réalité des pathologies de la nourriture, que s'alimenter (l'alimentation proprement dite) est en train de porter une atteinte grave par son insalubrité à la santé publique et par conséquent elle ouvre la voie à des pathologies nouvelles ; et nous ne savons pas du tout où cela va s'arrêter. Sans compter évidemment les effets provoqués par une agriculture dont on développera peut-être un peu plus certains aspects, une agriculture qui aujourd'hui détruit les sols au lieu de les entretenir et de les régénérer comme le propose l'agro écologie. Si l'on mettait tout cela en face, en y ajoutant la disparition des paysans, en tout cas, des vrais paysans, qui sont reliés à leur terre, c'est-à-dire dans le sens étymologique de paysan, « celui qui est tenu par le pays et qui tient le pays », donc ces paysans disparaissent au profit d'exploitants agricoles et de macrostructures. Et si vous mettez tout ensemble, qu'à cela vous ajoutez les aléas climatiques –sur lesquels nous n'avons aucune certitude - vous avez tous les paramètres réunis d'une pénurie alimentaire qui risque de prendre son expansion. Je vous répète, elle existe déjà, elle n'est pas qu'une hypothèse s'inscrivant dans le futur et elle se traduit même par un aspect aigu de la chose, c'est-à-dire des famines chroniques. La problématique est déjà engagée dans une voie négative et le seul danger, c'est que l'on ne prenne pas conscience de notre inconscience et que les réformes politiques et les réformes agraires ne prennent pas en compte le fait que si nous continuons avec les substitutions, les OGM, toutes les semences produites de manière moderne, avec beaucoup d'hybrides, qui se reproduisent mal, qui se transmettent, la carte génétique de tout le patrimoine génétique que l'humanité n'a cessé de se constituer depuis à peu près dix à douze mille ans, est aujourd'hui très fortement entamé ; on est en train de le perdre évidemment. Tout ce patrimoine génétique avec des plantes bien adaptées aux divers climats, aux diverses situations (cela a pris du temps pendant des siècles pour s'adapter) eh bien, tout cela nous sommes en train de le perdre. Le pire : tout ça par stupidité et méchanceté. On est train de génocider l'humanité et si nous ne réagissons pas nous nous laisserons à nous-mêmes déjà et de manière chronique à nos enfants et aux générations à venir une situation ingérable, un patrimoine perdu et une incapacité de plus en plus grande de l'humanité à suffire à ses besoins alimentaires.

## Le concept d'agroécologie et ses origines puisées dans l'expérience personnelle de Pierre Rabhi

Mû par votre propre expérience, vous avez fondé l'association « Terre & Humanisme [i] » qui a pour objectif de transmettre le concept d'agroécologie et c'est un terme dont on commence à entendre parler. Pourriez-vous en deux mots nous donner une définition claire pour justement préciser ce concept ?

Ce qu'il faut que le public sache, c'est que je ne suis pas un théoricien. Je vis de l'agriculture biologique sur notre propre ferme familiale dans le sud de l'Ardèche depuis une cinquantaine d'années. Nous avons fait un retour à la terre en 1961 ; nous nous sommes alors installés sur cette ferme en zone aride du Midi de la France, sans beaucoup d'eau, sans électricité, etc. Ce dont je parle ne procède donc pas de l'étude d'une thèse, mais bien d'une véritable observation qui a engagé notre propre existence. Nous avons fait le choix délibéré de quitter Paris pour la campagne et je suis passé par un apprentissage de l'agriculture, car je n'avais alors pas de connaissances en la matière. Cela m'a amené à faire quelques études de base en même temps que d'être ouvrier agricole dans différentes fermes de la région. C'est en travaillant dans ces fermes de la région que j'ai vu que les procédés mis en place pour la gestion étaient complètement inspirés par l'agrochimie dans toute sa complexité, ou sa simplification en quelque sorte ; j'ai constaté aussi qu'il y avait dans la région des accidents liés à ces procédés. J'ai en effet connu des gens qui sont morts à cause des pesticides et un de mes amis, qui s'appelait le Docteur Richard et qui nous avait fait connaître le pays, ne cessait de parcourir la campagne pour aller au secours d'un tel qui avait inhalé des substances toxiques ou d'un autre qui s'était mal protégé ; il était confronté à des maladies chroniques et même à des décès. J'étais donc au cœur d'une problématique médiatique et c'est ce qui nous a décidés à orienter notre ferme sur l'agriculture écologique en zone aride, difficile et dont personne ne voulait. Alors je vous fais grâce de toutes les explications qu'on pourrait apporter sur cette question et je résumerai cela en disant que c'est la beauté du lieu qui nous a incités à nous y installer en dépit des sols difficiles. Sans l'agriculture écologique, c'est-à-dire, sans la reconstitution des sols par les matières organiques fermentées, jamais nous n'aurions rien obtenu. Mais aussi nous avons aussi œuvré par un travail raisonné du sol, par tout ce qu'apportent à la fois l'agriculture biologique et les précurseurs de cette technique et en même temps par la biodynamique qui a un énorme mérite dans ces évolutions-là parce qu'elle nous a fait percevoir le sol et l'agriculture tout à fait autrement. Tout cela, ce n'est pas une théorie, il s'agit bien d'une expérience réelle à partir de laquelle nous avons vécu.

Ensuite la deuxième expérience, qui est aussi très concrète, c'est en 1981, je me suis impliqué dans les zones sahéniennes pour y créer une association française qui dépendait d'appuis du CRIAD (Centre de relations internationales entre agriculteurs pour le développement) et je suis

arrivé dans le Sahel, au Burkina Faso pour être très précis. Et là, j'ai perçu une urgente nécessité en examinant la problématique des paysans de ces zones-là, leur appauvrissement, les famines qui ont sévi, les difficultés auxquelles ils étaient confrontés et qui étaient à relier, selon moi, à deux choses. La première chose est que ces paysans qui traditionnellement étaient des villageois, qui grattaient leur sol, qui avaient leur bétail et qui essayaient de survivre en groupe, pas si mal que ça d'ailleurs, ont été souvent conditionnés à produire pour l'exportation ; et ce type de production les a mis dans une situation d'un ratio extrêmement difficile c'est-à-dire entre les investissements qu'on leur imposait et tout un endoctrinement à l'usage des engrais chimiques. Les sols étant empoisonnés, cela donne des plantes qui sont elles-mêmes fragiles avec le recours aux pesticides. Donc ils ne s'y retrouvaient pas entre les investissements qu'ils faisaient en intrant et le cours mondial de la matière première où leur coton et leurs arachides se trouvaient en concurrence internationale ; dans cette concurrence, ils étaient perdants. Ajouté à cela, il y eut un énorme cataclysme dans les années soixante-dix – en 1974 pour être plus précis – : une sécheresse terrible a touché ces zones-là et quand il y a une sécheresse de cette envergure-là, tout le couvert végétal est détruit, les arbres se meurent, meurent sur pied, le bétail aussi, bien entendu, le sol est desséché, craquelé à l'infini. Quand la pluie revient, c'est trop tard pour la végétation parce qu'elle est déjà plus qu'amointrie. Les animaux sont morts, et bien sûr des êtres humains eux aussi ; par villages entiers, l'on découvrait des populations mortes de faim. Quand les pluies reviennent, il se produit le phénomène suivant, car les pluies en zone tropicale sont rarement douces, quand elles reviennent, c'est violemment et dans cette violence des précipitations, il y a un ruissellement et le sol n'étant pas protégé, il s'érode terriblement. La pluie violente emporte la terre, ce qui fait que cette terre nourricière est exportée et par l'eau et par le vent ; alors on se trouve dans des situations de sols exsangues, au degré zéro de la fertilité. À partir de cette situation, il a fallu déterminer comment, d'une part, permettre le plus rapidement possible aux populations de mieux se nourrir avec l'agriculture biologique, la fermentation des matières organiques, la mise dans le sol de ces matières organiques sous forme de compost qui véhicule des bactéries en grand nombre, qui stimulent et qui donnent de la vitalité au sol et puis d'autre part on ne pouvait pas se contenter de cela ; il a donc fallu reconstituer l'environnement naturel. Cela voulait dire reboiser, lutter contre l'érosion, par des techniques de diguettes, de micro barrages, de surfaces filtrantes, de reboisement avec des espèces raisonnées. Il a fallu aussi gérer le bétail pour éviter que le surnombre de bêtes ne continue à participer à la dégradation du lieu. Cette expérience-là, au Burkina Faso, a eu un résultat et un impact assez importants et a donné lieu à la création du premier centre de formation à l'agroécologie dans le nord du Burkina Faso, « Gorom-Gorom », avec l'appui d'une association qui s'appelait « Le Point Mulhouse » et qui était en même temps une compagnie aérienne destinée à désenclaver les pays aussi démunis que le Burkina Faso. C'est grâce à « Gorom-Gorom » avec la formation intensive de tout ce qui relève, que ce soit des paysans, que ce soit des cadres de l'agriculture, que nous sommes arrivés à un résultat formidable de régénération, à recréer une sorte de prospérité en matière alimentaire. La technique simple, accessible à n'importe quel paysan s'est propagée à tel point qu'un jour j'ai été convoqué par le Président de l'époque, Thomas Sankara qui m'a dit « *Ce que vous nous avez proposé correspond parfaitement à notre situation et j'aimerais que vous travailliez sur un programme qui aboutirait à faire de l'agroécologie une politique nationale, une option nationale* . » Je m'étais attelé à cette tâche quand j'ai malheureusement appris que Monsieur Sankara venait d'être assassiné ce qui a mis fin en quelque sorte à ce projet-là. Néanmoins, l'impact a été

## **Les enjeux de l'autosuffisance alimentaire**

Écrit par Pierre RABHI (agriculteur, écrivain et penseur)  
Jeudi, 24 Novembre 2011 00:00

---

suffisamment important pour que l'agroécologie révèle son efficacité et perdure. Aujourd'hui, les programmes que nous mettons en place, au travers des structures que nous avons créées et, je vous invite d'ailleurs à les découvrir sur notre site Internet, ne s'inscrivent pas seulement dans une démarche écologique, mais dans une démarche sociale globale. Le monde d'aujourd'hui est dans une impasse et il est nécessaire que nous repensions notre présence sur cette planète et la façon dont nous devons l'organiser puisqu'il existe actuellement un antagonisme entre la réalité naturelle, le système que nous avons mis en place et le comportement humain qui va de moins en moins dans le sens de la survie de l'humanité et qui entraîne également des dégâts sur notre biosphère. Nous sommes en train de nous éradiquer par des comportements inintelligents. Nous n'avons qu'une planète et nous devons la préserver si nous voulons qu'il y ait prolongation du genre humain lequel est aujourd'hui dans une impasse. Nous devons réagir rapidement pour en sortir.

Il n'y a que l'agroécologie qui soit capable aujourd'hui de proposer aux paysans les plus démunis et aux autres une solution qui concilie la nécessité de survivre biologiquement, d'entretenir le milieu naturel, de transmettre la terre vivante et non pas morte, et même améliorée. Sur notre propre ferme, je suis fier de transmettre à mes enfants une terre autrefois aride et devenue fertile ; c'est un miracle que la nature produit à partir du moment où l'on utilise ses propres fruits. Je ne parle pas d'un point de vue théorique, j'affirme avec force que l'agroécologie est la seule voie capable de permettre à l'humanité de retrouver l'équilibre avec sa réalité.

### **L'agroécologie en pratique**

Avant d'enchaîner sur les autres champs de l'agroécologie, pourrait-on résumer les pratiques phares de cette démarche afin d'en avoir une vision claire ?

## Les enjeux de l'autosuffisance alimentaire

Écrit par Pierre RABHI (agriculteur, écrivain et penseur)  
Jeudi, 24 Novembre 2011 00:00

---

Je dirais pour simplifier qu'il y a la théorie de Lavoisier selon laquelle rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme. Si vous avez bien intégré cette idée-là, vous avez déjà une vision claire de ce qu'est l'agro écologie. Cela signifie que la vie s'est organisée bien avant nous ; elle ne nous a pas attendus pour le faire et pour se perpétuer elle-même. Ce qui nous vient en premier lieu à l'esprit quand nous essayons, par exemple, d'étudier comment une forêt se perpétue, c'est que le sol doit être vivant, car sur ce sol poussent des végétaux et vit toute une faune invisible à l'œil nu : les végétaux nourrissent des animaux, qui eux-mêmes nourrissent le sol, etc. La plante a son cycle. Par exemple, en automne, selon les lieux et les climats, la plante produit en quelque sorte du rebus, elle perd ses feuilles qui tombent sur le sol et rentrent alors dans un cycle de transformation et, en se décomposant, vont constituer une matière belle, puissante et odorante : l'humus. L'humus est donc fondamental pour tout procédé qui se réfère à l'agriculture biologique. Ce que je fais moi-même, c'est nourrir mon sol avec la matière organique et cette matière organique transmet au sol des bactéries, des insectes nécessaires, etc. Ma terre nourrie, elle est vivante. Elle s'apparente à un estomac, elle digère, c'est une entité en soi avec ses caractéristiques propres. Lorsque je vais ensemer cette terre nourricière, la graine va d'abord vivre sur ses propres réserves, puis ses racines vont puiser les nutriments nécessaires dans la terre et lorsqu'elle s'épanouit hors du sol, elle va bénéficier du rayonnement solaire, de la photosynthèse, mais cela ne se limite pas à cela, car nous sommes dans un monde vibratoire ; les planètes émettent des énergies, telles que celles qui viennent de la lune par exemple. Ceci est le monde du subtil. Récemment j'ai été traité avec de l'homéopathie, je peux vous assurer que ce n'est pas un placebo, c'est pourtant extrêmement dilué (une même substance peut être diluée jusqu'à 10 000 fois), mais cela produit des effets formidables, ce qui veut dire que pour nous, le subtil existe. Cette subtilité s'incarne de différentes manières à travers les végétaux et les animaux, ce qui signifie, lorsqu'on est dans une démarche telle que l'agroécologie, qu'il ne faut pas seulement prendre en compte les phénomènes tangibles, mais également les phénomènes vibratoires. L'agroécologie met en place des techniques qui se conforment à la vie, mais également aux énergies. La nourriture donnée par ces terres vivantes et sensibles aux énergies vibratoires est une substance nutritive directe et provenant aussi des énergies. Le problème de l'agriculture moderne est qu'elle est complètement à côté de tout cela. Je peux vous assurer que c'est miraculeux d'arriver à ce que la vie donne la vie sans avoir recours à des artifices ou à des produits inutiles et terriblement dégradants et nocifs.

## La propagation de l'agroécologie et l'évolution lente, mais nécessaire des mentalités



## Les enjeux de l'autosuffisance alimentaire

Écrit par Pierre RABHI (agriculteur, écrivain et penseur)  
Jeudi, 24 Novembre 2011 00:00

---

Dans le cadre de ces rencontres agroécologiques nous accueillerons également Robert Morel pour aborder les aspects techniques de cette démarche. De votre côté, comment pourriez-vous nous montrer que l'agroécologie est une alternative pertinente du point de vue social, économique, humain, agronomique et qu'elle est compétitive par rapport à l'agriculture moderne ?

La démonstration est faite. En France, il y a de plus en plus de gens qui pour s'alimenter cherchent des denrées de qualité et il y a des organisations comme les AMAP par exemple. En Europe, voire partiellement aux États-Unis, cette démarche est en expansion. Simplement, pour sortir de certaines habitudes et certitudes cela demande du temps, mais malheureusement nous n'avons pas de temps à perdre. Alors la démonstration c'est quand on fait les choses, car on ne peut pas se contenter de théories générales. Il faut donc que se multiplient, ici, sur l'île de La Réunion, les lieux d'expérimentation. Nous avons des dispositifs de formation en France, sur plusieurs sites (cf. [détails formation](#) ), nous avons également lancé des chantiers en Afrique noire, au Maghreb (Maroc, Tunisie), en Europe de l'Est (Roumanie) et nous disposons de lieux d'expérimentation en France. Je vous invite à constater par vous-même que cette propagation est en marche à travers des lieux dédiés à la promotion de l'agriculture biologique. Mais je pense que le changement ne se fera pas simplement parce que l'on va tous manger bio, je dis souvent vous pouvez manger bio, recycler votre eau, vous chauffer à l'énergie solaire, et pour autant exploiter votre prochain. En effet, l'agroécologie peut parfaitement tomber sous l'emprise du monde du profit à partir du moment où elle est lucrative ; l'esprit du profit, cette conscience pervertie, risque de la prendre en otage. C'est pourquoi il ne peut pas y avoir une propagation de l'agriculture biologique si elle n'est pas accompagnée d'une certaine vision du monde, d'une éthique, d'une déontologie, et puis finalement d'une certaine élégance, car il ne faut jamais oublier l'élégance des choses qui s'oppose à cette obsession du toujours plus qui est d'une laideur incroyable. On est toujours dans cette insatiabilité et on fera de l'insatiabilité avec tout, avec l'agriculture biologique comme avec tout le reste. Donc le problème aujourd'hui n'est pas de faire de l'agriculture biologique, mais de savoir si nous, êtres humains, sommes prêts à l'envisager non pas simplement parce qu'elle est une alternative pratique, mais bien parce qu'elle repose sur une autre vision de la vie. Cette vision part du principe que pour qu'il y ait un changement de la société, il faut qu'il y ait un changement humain et ce changement humain viendra de chacun de nous. Il faut se demander individuellement sur quoi nous avons le pouvoir d'agir, s'interroger sur nos actes, sur ce que nous pouvons faire pour qu'il y ait une évolution, sinon il n'y aura pas d'évolution. En tant qu'êtres humains, nous devons travailler sur notre propre changement, sur la façon avec laquelle nous abordons la vie avec l'honneur qu'on doit lui rendre. La beauté qu'elle possède doit influencer sur notre relation à nous-mêmes, au monde, aux autres ; nous devons nous demander si nous y mettons de la beauté ou si nous sommes au contraire dans la performance, dans l'accaparement continu, dans la confiscation. Ce qui est terrifiant aujourd'hui dans le monde c'est qu'il y a une confiscation du patrimoine collectif de l'humanité par des gagnants d'argent. C'est une sorte de « hold-up » qui est fait sur le bien

commun. Sous prétexte que j'ai de l'argent, personne ne peut tolérer que je puisse m'accaparer le bien commun. L'avenir est multiforme et j'ai écrit plusieurs livres

[\[ii\]](#)

sur l'agroécologie, dont un primé par le Ministère de l'agriculture français,  
*L'Offrande au crépuscule*

, et qui relate l'expérience de l'agroécologie en particulier en Afrique avec une approche générale et des aspects plus techniques ainsi qu'un autre livre

*La sobriété heureuse,*

car je pense que tant que notre destin sera lié au « toujours plus » qui donne à l'argent la domination absolue, l'humanité ne peut évoluer que vers le désastre. Aujourd'hui il faut avoir à l'esprit que lorsqu'on répond aux nécessités absolues, on répond à la modération. Or, la partie «répondre aux nécessités » n'est pas résolue sur la planète, car il y a des gens qui meurent de faim et a contrario, le superflu n'a aucune limite. Aujourd'hui, l'inutile a beaucoup de valeur et l'indispensable en a de moins en moins. Un autre aspect de l'humanité emplie de laideur est que nous consacrons beaucoup plus de moyens à tuer et à détruire qu'à la vie elle-même. Tant que l'humanité ne sortira pas de cela pour avoir une vision forte sur la beauté et la majesté de la vie et réalisant que nous ne sommes pas ici-bas pour accaparer indéfiniment, mais bien pour honorer la Terre, honorer la vie, nos enfants, nos vieillards, nous honorer mutuellement et donner un sens à notre vie, nous ne serons rien d'autre qu'un asticot qui n'arrête pas de bouffer cette planète pour en faire des dollars. Il y a une nécessité de changement individuel.

Par ailleurs, d'aucuns peut-être dans l'auditoire connaissent notre association *Colibris* [\[iii\]](#) . Pourquoi « colibris » ? Parce que j'ai été séduit par cette légende amérindienne qui dit qu'un jour il y a eu un grand incendie de forêt ; tous les animaux se sentaient impuissants sauf un oiseau, le colibri, qui ne renonce pas ; il a pris quelques gouttes d'eau dans son bec et les a jetées sur le feu. Le tatou le regarde et lui dit : «

*Colibri, ce n'est quand même pas avec ça que tu vas éteindre le feu.*

» Le colibri le regarde et lui répond : «

*Je le sais, mais je fais ma part.*

». Nous sommes tous responsables. Nous sommes sur une planète aux ressources limitées. Si nous avions d'autres planètes vivantes à notre disposition, nous pourrions dire une fois que nous aurons fini avec celle-là nous passerons à une autre sauf que ce n'est pas le cas. Donc aujourd'hui il y a nécessité d'une très grande intelligence, je ne dis pas des aptitudes, car si les extraterrestres nous observaient ils diraient que nous avons beaucoup d'aptitudes, mais que nous sommes des crétins. La planète ne reflète pas l'intelligence, elle reflète la violence, elle est devenue un casino, un supermarché ; on l'envisage comme un gisement de ressources qu'il faut transformer à tout prix en dollars ; on est dans l'inintelligence et la démence. Je ne peux donc pas dire qu'en faisant de l'agriculture écologique tout ira bien.

### **Rompre l'aliénation d'un système : penser le monde autrement dès l'enfance**

On a parlé d'évolution, de se changer soi-même, de prendre conscience qu'on pouvait tous faire notre part. Cela ramène à l'éducation et rappelle la citation : « Quelle planète laisserons-nous à nos enfants et quels enfants laisserons-nous à notre planète ? ». Dans vos écrits vous avez beaucoup abordé la question de l'éducation et c'est un point important qui pourrait être partagé avec le public. L'agroécologie, au-delà de l'aspect agricole, touche également à cela et l'éducation est une part importante de cette démarche.

Effectivement. Elle procède d'un art de vivre, c'est-à-dire conscient, mais qui englobe tout ce que veut dire vivre sur la planète et vivre ensemble. Il est certain que le système de biologie actuel, c'est une écologie qui procède d'une idéologie. Toute idéologie forge ses préceptes, ses dogmes, ses credo et à force de nous l'inculquer, cette idéologie devient une normalité à laquelle on adhère sans distance ; on finit par oublier que l'on est dans un système anormal. Aujourd'hui, on ne réalise pas le mal que l'on fait en basant notre système d'éducation sur la compétition. Dès l'enfance, nous sommes conditionnés à devenir des compétiteurs le restant de nos jours. Des compétiteurs pour dominer, pour être les meilleurs, etc. Cela revient à produire des « consommateurs-producteurs » à vie. C'est une forme d'aliénation. Si nous voulons que la société se transforme en autre chose qu'en société de compétition et d'antagonismes, il faut que les enfants soient éduqués à la complémentarité, à la solidarité, à l'émulation. Il faut s'inscrire dans une mutualisation des talents et des compétences multiples et utiles à tous plutôt qu'à une hiérarchisation compétitive des savoir-faire. L'éducation est absolument fondamentale, elle est destinée à préparer l'être humain sans le conditionner, à l'éveiller à la vie, à sa vocation sans penser en termes de subordination, de compétitivité, en permettant à chaque talent d'être mis au service de tous. Aller vers une société où chaque talent est mis au service de tous, c'est la seule chose qui puisse sauver l'humanité. Continuer la concurrence entre les gagnants et les perdants, les premiers pouvant souffrir autant que les seconds, car on peut tout acheter, sauf la joie de vivre. C'est là une valeur que tout le monde recherche, profondément. C'est elle qui nous fait heureux d'être en vie, mais elle se raréfie et je l'ai rencontrée plus souvent dans les pays précaires que dans les pays nantis. Lorsque les individus tiennent à coups de drogues, de cachets... la société a échoué. Une société réussie, c'est une société qui génère du bonheur et de la joie d'être en vie. De ce point de vue, nous sommes extrêmement défailants. Or l'éducation doit participer à cette réussite et l'une de ses missions c'est d'éveiller l'enfant à la magie, à la beauté de la Nature, plutôt qu'une éducation

## Les enjeux de l'autosuffisance alimentaire

Écrit par Pierre RABHI (agriculteur, écrivain et penseur)  
Jeudi, 24 Novembre 2011 00:00

---

hors-sol où l'enfant est confiné dans un monde artificiel. J'ajouterai, c'est mon avis personnel, que ce qui m'inquiète aussi aujourd'hui c'est la multiplication des écrans à disposition de l'enfant de plus en plus jeune. Cela l'installe dans un monde virtuel où communication ne veut pas dire relation. Toutes ces questions qui touchent à l'éveil du petit enfant à l'avenir sont décisives. Si nous ne modifions pas l'éducation pour passer de la compétitivité à la collaboration, la solidarité, l'avenir risque d'être extrêmement désastreux.

### Campagne « Tous candidats en 2012 »

Ces notions d'éducation s'appliquent aux enfants, mais également aux adultes ; en travaillant sur l'éducation des enfants, on va pouvoir évoluer nous-mêmes. On revient à la citation de Ghandi qui dit : « *Pour changer le monde, change-toi toi-même* ». C'est ce que vous soulevez d'ailleurs dans la campagne que vous êtes en train de mener avec le mouvement des « Colibris ». Peut-être qu'avant de laisser la parole au public, vous pourriez nous présenter cette campagne [\[iv\]](#) et le moyen d'y prendre part.

Mon insurrection à l'égard du système tel qu'il est, vient de ce que je le considère comme aliénant. La prétention du système moderne est de libérer l'être humain ; or, il n'y a rien de plus carcéral que notre système : de la maternelle à l'université on est enfermé ; ensuite il y a les casernes et ensuite tout le monde travaille dans des « boîtes » et puis il y a la boîte où l'on met les vieux avant la dernière boîte. Comme système libérateur, il y a quand même mieux que ça ! Je ne veux pas servir un système ; je veux avant tout servir la vie et profiter de la vie. Or notre système est contre cela. Cette posture a déterminé mon retour à la terre ; j'ai le droit de contempler la nature ; j'ai le droit vivre dans la nature et je n'ai aucune envie de me confiner entre quatre murs pendant toute ma vie. En 2002, il y a eu la campagne présidentielle et des amis ayant connaissance de ma philosophie m'ont demandé pourquoi je ne me présentais pas aux élections. Cela m'est tombé comme une tuile sur la tête, j'étais à des années-lumière

d'envisager cette éventualité et puis j'ai réfléchi et je me suis dit que cela pouvait être l'opportunité d'essayer de faire entrer dans le débat national des questions jamais abordées par la politique politicienne : l'évolution du mode d'éducation, le rôle du féminin au cœur du changement, la production et la consommation locales et puis la décroissance. Pourquoi la décroissance ? Parce que c'est un leurre de croire que c'est par la croissance que nous améliorerons le sort de la planète et de l'humanité. C'est une illusion. La croissance engendre des ravages (destruction, appauvrissement...). On a en plus donné à l'argent la pleine puissance et c'est lui qui décide de ce qu'est la richesse. Cela a donné lieu à cette classification stupide de G7, G8... c'est-à-dire les pays qui ont le PIB le plus élevé et qui sont à la tête de la compétitivité mondiale et génèrent le plus de ressources financières. On a aussi exclu des pays où les habitants vivent, soi-disant, avec à peine quelques dollars par jour. Heureusement pour eux, ils ne vivent en réalité pas que de dollars, mais de leur terre, des ressources qu'elle leur offre. Aujourd'hui on se rend compte qu'en dépit de la croissance, la misère s'installe dans de nombreux pays. On comprend alors que la croissance n'est pas la solution.

En 2002, en deux mois et demi, nous avons récolté près de 200 signatures d'élus, mobilisé de nombreuses personnes et débattu sur de vrais problèmes et cela a eu pour effet d'éveiller les humains à des questions fondamentales qui les concernaient. En 2007, il y a eu de nouvelles élections auxquelles on m'a demandé de me présenter. J'ai refusé d'entrer en politique et je me suis dit qu'il fallait un champ d'expression à tous ceux qui ne savent plus où s'exprimer, mais il fallait qu'il s'agisse d'un champ d'expression qui ne soit pas piégé par la politique, même si je n'ai rien contre. Il fallait utiliser ce champ pour interpellier et pour mettre en avant les innovations de la société civile qui constituent déjà le ciment du futur. D'un côté, vous avez les politiques, que je ne juge pas, mais globalement la politique n'est pas du tout en phase avec la réalité du monde ; elle nous conduit au contraire vers le désastre, et de l'autre côté, vous avez des initiatives multiples dans la société civile qui veut lutter autrement, se nourrir autrement, cultiver autrement, construire sa maison autrement et qui est riche d'initiatives. Pourquoi alors ne pas profiter de la prochaine échéance pour mettre en avant tout cela ? C'est la raison pour laquelle j'ai récemment écrit ce livre, *Éloge du génie créateur de la société civile*, avec un bandeau rouge : « tous candidats ». Cela ne signifie pas à droite ou à gauche, mais cela veut dire que moi en tant que citoyen, je ne veux pas être relégué à simplement déposer un bulletin de vote dans l'urne, mais je veux aussi exprimer mon désir d'une société différente, mais dans le cadre d'une politique. La politique poursuit son rôle, mais il faut que les citoyens puissent avoir un champ d'expression qui mette en lumière l'énorme potentiel d'innovation de la société civile. Il s'agit de dire : je suis candidat et je refuse d'être passif face au changement et je veux manifester mon désir d'un changement de société. Ce mouvement est en train de prendre, il est coordonné par l'antenne parisienne de Colibris et nous comptons déjà beaucoup de gens qui nous rejoignent. L'idée est pertinente et correspond à une attente ; on ne peut pas aujourd'hui laisser la politique politicienne occuper tout le devant de la scène et s'exprimer seule sans laisser aux citoyens lambda un espace. Il ne s'agit pas enfin d'aller contre les politiques, mais, nous l'espérons, de les inspirer !

## Les enjeux de l'autosuffisance alimentaire

Écrit par Pierre RABHI (agriculteur, écrivain et penseur)  
Jeudi, 24 Novembre 2011 00:00

---

[i] <http://www.terre-humanisme.org/>

- [ii] *Du Sahara aux Cévennes ou la reconquête du songe* (autobiographie), Éditions de Candide, Lavilledieu, 1983, rééd. Albin Michel, Paris, 1995, rééd sous le titre *Du Sahara aux Cévennes : itinéraire d'un homme au service de la Terre-Mère*, Albin Michel, Paris, 2002.

- *Le Gardien du Feu* (roman), Éditions de Candide, Lavilledieu, 1986, Éditions Albin Michel, Paris, 2003.

- *L'Offrande au crépuscule* (Prix des sciences sociales agricoles du ministère de l'Agriculture), Éditions de Candide, Lavilledieu, 1989, rééd. aux éditions L'Harmattan 2001.

- *Le Recours à la terre* (recueil d'articles), Éditions Terre du Ciel, Lyon, 1995, nouvelle éd. augm. 1999.

- *Parole de Terre : une initiation africaine*, Éditions Albin Michel, Paris, 1996 (préface de [Yehudi Menuhin](#)).

- *Manifeste pour des Oasis en tous lieux*, ouvrage collectif sous la direction de Pierre Rabhi, 1997.

- *Le Chant de la Terre* interview par Jean-Pierre et Rachel Cartier, Editions La Table Ronde, Paris, 2002

- *Graines de possibles, regards croisés sur l'écologie* avec [Nicolas Hulot](#), Ed Calmann-Lévy, Paris, [2005](#)

[ISBN 2-7021-3589-7](#)

- *Conscience et environnement*, Éditions du Relié, Gordes, 2006.

- *La part du colibri, l'espèce humaine face à son devenir*, Editions de l'aube, 2006 (témoignage au festival du livre de Mouans-Sartoux en 2005).

- *Écologie et spiritualité*, collectif, Paris, [Albin Michel](#), 2006. Avec entre autres, [Jacques Brosse](#)

, [André Comte-Sponville](#)

, [Eugen Drewermann](#)

,

## Les enjeux de l'autosuffisance alimentaire

Écrit par Pierre RABHI (agriculteur, écrivain et penseur)  
Jeudi, 24 Novembre 2011 00:00

---

[Albert Jacquard](#)

,

[Jacques Lacarrière](#)

,

[Théodore Monod](#)

,

[Jean-Marie Pelt](#)

,

[Annick de Souzenelle](#)

...

- Préface de *Alerte aux vivants et à ceux qui veulent le rester - Pour une renaissance agraire* de [Pierre Gevaert](#), éd Sang de la Terre, 2006.
- *Terre-Mère, Homicide volontaire ? Entretiens avec Jacques Olivier Durand*, Le Navire en pleine ville, 2007.
- *Manifeste pour la Terre et l'Humanisme, Pour une insurrection des consciences*, Actes Sud, 2008.
- Préface de *La stratégie du colibri*, de [Séverin Millet](#), Minerva, 2008.
- *Le scénario Titanic, et autres métaphores écologiques...*, de Hugues Gosset-Roux (Préface de Pierre Rabhi), Jouvence, 2008.
- Préface de *Une seule Terre pour nourrir le Monde*, de Florence Thinard, Gallimard Jeunesse, octobre 2009.
- Pierre Rabhi rédacteur en chef du numéro 77 de la revue [Interdépendances](#), avril 2010.
- *Vers la Sobriété Heureuse*, Actes Sud, avril 2010.
- *Eloge du génie créateur de la société civile*, Actes Sud, novembre 2011.

[iii] <http://www.colibris-lemouvement.org/>

[iv] <http://www.touscandidats2012.fr/>